



HAL
open science

Journalistes et chercheurs en journalisme : écart de temps

Bernard Idelson

► **To cite this version:**

Bernard Idelson. Journalistes et chercheurs en journalisme : écart de temps. Jean-Claude Domenget; Nicolas Pélissier; Bernard Miège. Temps et temporalités en information-communication. Des concepts aux méthodes, L'Harmattan, pp.85-103, 2017, 978-2-343-12383-7. hal-01697128

HAL Id: hal-01697128

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01697128v1>

Submitted on 7 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journalistes et chercheurs en journalisme : écarts de temps

Journalists and researchers in journalism : time differences

Bernard IDELSON,
Professeur en Sciences de l'information et de la communication,
Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF-EA 7390)
Université de La Réunion

bernard.idelson@univ-reunion.fr

Mots clés

Temporalité - Journalism - Recherche sur le journalisme - La Réunion

Key words

Temporality - Journalism - Research on journalism- Reunion Island

Résumé

L'article propose de questionner la temporalité des journalistes et celle des chercheurs en journalisme, en révélant leurs points de divergence mais également de convergence. À partir d'une étude de cas menée au sein de la filière Information-Communication de l'Université de La Réunion, il s'agit d'assister à la confrontation, parfois difficile, entre approche scientifique et pratique professionnelle journalistique. Cette tension se manifeste particulièrement dans la relation au temps des différents acteurs en présence : journalistes, étudiants, enseignants professionnels, et enseignants-chercheurs. Les données récoltées émanent d'une expérience d'une quinzaine d'années vécue au sein de cette filière ainsi que d'enquêtes effectuées dans les rédactions réunionnaises. Elles sont problématisées au prisme d'une historicisation de ce rapport au temps, considérée comme un *habitus* de groupes. Elles révèlent ainsi les objectifs collectifs propres à chaque catégorie.

Abstract

The article suggests questioning the temporality of journalists and researchers in journalism by revealing their points of difference but also convergence. Led from a case study within the sector of Information-Communication of the University of Reunion Island, the purpose is to observe the sometimes difficult confrontation, between scientific approach and journalistic professional practice. This tension is particularly observed in the relationship with time of the various actors: journalists, students, professional teachers, and teachers-researchers. The collected data comes from an experiment that lasted fifteen years within this sector as well as surveys conducted in newsrooms of Reunion island. They are problematized in the prism of a historicization of this relationship with time, considered as a *habitus* of groups. Thus they reveal the collective objectives specific to each category.

Journalistes et chercheurs en journalisme : écarts de temps

Bernard Idelson

La comparaison du rapport au temps des journalistes avec celui des chercheurs sur le journalisme renvoie à la question, classique, de l'existence d'une relative porosité des frontières entre les deux activités (Park, 2008 [1940], Brousteau, Jeanne-Perrier, Le Cam, Pereira, 2012). La place des sciences sociales dans les formations en journalisme, considérée, selon les positionnements, comme insuffisante ou au contraire trop importante, fait partie du questionnement (Pélissier, Ruellan : 2003, Chupin, 2009).

En observant l'histoire des sciences de l'information et de la communication (SIC) en France, on constate que l'implantation de cette discipline universitaire s'effectue essentiellement, à partir de la fin des années 1970, dans des filières technologiques (Boure, 2013 : 263). Dès les origines, les enseignements en journalisme y côtoient les recherches sur les médias d'information et sur leurs praticiens. La sphère « info-comienne » correspond ainsi à un lieu privilégié d'observation – et de confrontation – de savoir-faire inspirés du monde professionnel du journalisme ou de la communication et de connaissances plus académiques issues des sciences humaines et sociales.

À partir de l'exemple de l'implantation des SIC à l'Université de La Réunion, la présente contribution propose de questionner le rapport au temps qui guide les acteurs professionnels du journalisme ainsi que les enseignants-chercheurs en SIC, notamment en sociologie du journalisme, dans l'exercice de leurs métiers respectifs. Malgré des divergences – d'essence ? – inhérentes à la professionnalisation et aux paradigmes du journalisme, d'une part, et à la prise de recul nécessaire à la description et l'analyse scientifiques, d'autre part, nous tentons également de repérer des points de convergence entre ces différentes logiques d'action dans leur rapport au temps.

Le cadrage théorique de ce retour sur expérience constitue la première partie (I). La seconde partie rend compte des observations effectuées lors de différentes enquêtes, selon une analyse déclinée en quatre items (II).

C'est ainsi une anthropologie comparée du temps du professionnel du journalisme et du chercheur sur le journalisme qui est proposée en rappelant ce qui les différencie, mais également en faisant ressortir leurs homologues. Il s'agit de montrer, notamment à travers des

métadiscours repérés, comment le facteur temps contribue à définir ces deux activités – la pratique journalistique et la recherche – tout en soulignant leurs propres objectifs et la singularité de leurs enjeux collectifs (au sein desquels des parcours individuels peuvent être lus).

I - Cadre théorique : historiciser les pratiques temporelles

L'analyse a trait à la généalogie de pratiques de groupes dans leur fonctionnement temporel. Il est également question de repérer les représentations du temps des journalistes et de celui des chercheurs qui sont révélées par leurs productions, leurs pratiques et leurs discours respectifs. Ce rapport au temps est observé et analysé en fonction de plusieurs focales théoriques. Une telle problématique est présente, et l'on pourrait dire omniprésente, dans la littérature propre à la sociologie du journalisme française comme anglo-saxonne, selon des approches multiples¹. Denis Ruellan, par exemple, énumérant « les rhétoriques de l'amont » repérées dans les métadiscours des journalistes, place « l'immédiateté », ce sentiment de « vivre des moments forts », parmi les traits constitutifs de la profession (Ruellan, 2007 : 159). Pour sa part, dans une perspective wébérienne, Érik Neveu propose d'inclure l'analyse des contraintes du temps du journaliste dans une sociologie du travail et des organisations. Le journaliste y est considéré comme un des maillons d'une chaîne organisée, dont chaque élément est interdépendant dans les routines temporelles (Neveu, 2013 : 45). Dès l'informatisation massive des rédactions en France, Rémy Rieffel s'interroge sur les transformations des tâches du journaliste en incluant les nouvelles temporalités de production au sein des « contraintes techniques » de la profession (Rieffel, 1984 : 26). Selon lui, ce sont surtout les technologies de l'information qui influent sur le rapport au temps et à l'espace des médias en général (Rieffel, 2001 : 162). Michael Palmer fait également référence aux outils du journaliste, lorsqu'il évoque le dieu grec et romain, Hermès-Mercure, « devenu saint-patron des journalistes, voyageant à travers l'espace et dans l'urgence, grâce aux " techniques de pointe " dont il dispose – hier le cheval et le bateau, aujourd'hui l'ordinateur et le satellite de télécommunication » (Palmer, 1994 : 103). M. Palmer pointe cette essentialisation du temps (« le sens du timing, sixième sens », *idem* : 112) qui serait inhérent à tout journaliste qui se respecte. Lorsqu'il interroge les « mythes professionnels des journalistes », Jacques Le Bohec

¹ Nicolas Péliissier (2008) propose une synthèse épistémologique des différentes évolutions des recherches françaises, britanniques ou nord-américaines, à laquelle on pourra se reporter (notamment dans la partie consacrée au « double dessein de l'information », p. 4).

poursuit la même réflexion quant à la naturalisation par les journalistes de la « contrainte temporelle » (Le Bohec, 2000 : 318). Pour autant, J. Le Bohec dénonce cette naturalisation de la course de vitesse qui, supposée naturelle sans finalement l'être, ne servirait en fait qu'à masquer une autre contrainte, celle des impératifs économiques de production (*idem* : 319). Notre propos s'inscrit dans ce prolongement qui considère que la temporalité journalistique est somme toute socialement et professionnellement construite. Nous proposons d'observer des terrains propres à des journalistes, à des apprentis journalistes et à des chercheurs en journalisme pour examiner l'hypothèse wébérienne, reprise par Elias (voir *infra*), selon laquelle le temps serait un construit social inhérent à différents groupes. En retraçant des biographies de journalistes, à travers des socioanalyses de pratiques, Alain Accardo (1995) tente, pour sa part, de relier des trajectoires professionnelles individuelles à une analyse macro-sociologique. Il recueille par exemple le récit de vie professionnel, véritable journal de bord, de Gilles Balbastre, (*idem* : 63-185) qui dévoile, quasiment à la minute près, l'agenda surchargé d'un journaliste reporter d'images (JRI). Nos propres enquêtes nous ont conduit de la même manière à nous intéresser à des monographies d'entreprise de presse et à des *sociobiographies* de journalistes qui nous ont permis d'observer les représentations inhérentes au temps qui se dégagent de l'activité journalistique (et qui ne sont d'ailleurs par propres à la seule *doxa* journalistique) (Idelson, 2014).

Enfin, les chercheurs anglo-saxons ont depuis longtemps recours à l'immersion dans les rédactions. Sur le même mode empirique, ils y décrivent les immuables routines journalistiques balisées par les différentes étapes quotidiennes de la production (*cf.* Jeremy Tunstall, énumérant les tâches d'un rédacteur en chef londonien, ou Simon Cottle, celles d'un rédacteur en chef adjoint de télévision locale des Midlands, cités par Neveu, 2013 : 47).

Le propos de notre contribution n'est donc pas de retracer l'état de l'art de cette thématique du temps du journaliste (nous n'en aurions ici ni la place, ni le temps...). Nous nous limitons à la présentation de quelques focales d'analyses dans une approche comparative et historicisée de deux activités, le journalisme et la recherche².

² La relation entre les deux professions a souvent été questionnée (voir Park, *infra*). Mais d'un point de vue réflexif, il nous paraît utile de faire état de deux déclencheurs (l'un biographique et l'autre bibliographique) à l'origine de notre contribution. Le premier est lié à notre propre parcours d'ancien journaliste devenu chercheur en sciences de l'information et de la communication. Le second provient d'un article consacré à la nouvelle condition d'enseignant-chercheur (Fave-Bonnet, 2003) figurant au sommaire du numéro 35 de la revue *Hermès* (2003), à propos de la perte supposée de pouvoir des journalistes. La comparaison entre des professions en apparence éloignées (journalistes, universitaires, ou avocats), mais dont le prestige s'étiole, relèverait ainsi une crise partagée d'identité professionnelle.

Cette contribution entend synthétiser quelques expériences et enquêtes sur des terrains occupés par des groupes professionnels ou des postulants à l'accès à ces professions, autour d'une hypothèse forte qui n'est pas étrangère aux auteurs que l'on vient d'évoquer. Nous postulons que les différents acteurs rencontrés durant plusieurs années d'enquêtes perçoivent le temps, construisent eux-mêmes leur temporalité dans une logique sociale et identitaire produite à la fois par leur perception de leur métier, de ses routines, et par les contraintes sociales, techniques et économiques des organisations dans lesquelles ils évoluent. N. Elias décrit avec minutie cette « imbrication », ce rapport, entre la subjectivité des acteurs et leur identité sociale (Elias, 1996 : 21). Cette hypothèse enfin s'inscrit dans l'analyse d'un processus qui nécessite d'historiciser les pratiques professionnelles observées, en incluant les reconfigurations qui s'y opèrent³.

Pratiques temporelles individuelles et collectives

Nous analysons des *habitus* de temporalité des acteurs, en empruntant la notion bourdieusienne, dans son acceptation générale. Toutefois, l'*habitus* lié au temps n'est pas considéré ici comme une « loi immanente déposée à chaque agent par la prime éducation » (Bourdieu, 1990 : 272). L'hétérogénéité des pratiques, leurs évolutions dans le temps, et précisément certaines de leurs convergences (le temps des journalistes se rallonge parfois tandis que celui des chercheurs se raccourcit) permettent de nuancer une approche qui serait trop déterministe. Certes l'*habitus* des journalistes, ou celui des chercheurs, n'en reste pas moins, comme déjà évoqué, un système socialement constitué. Mais entre objectivisme et subjectivisme, nous tentons d'observer, en convoquant toujours Norbert Elias, le rapport quasi personnel au temps des acteurs, en articulation avec leur contexte d'exercice, ou, autrement dit, de comprendre l'interpénétration du social et des pratiques individuelles (le système d'interdépendances) (Elias, 1991 : 157). Pour autant, le temps représente, pour Elias, un cadre de référence d'un groupe. Il ne peut être uniquement défini par la perception individuelle, comme une forme pure de l'intuition sensible, selon l'appréhension kantienne. Le temps ne constitue pas « une donnée non modifiable de la nature humaine, » (Elias, 1996 : 10), mais il se construirait au sein d'une dialectique sociale – et encore une fois professionnelle, si on applique cette analyse à notre objet de recherche – autour des événements vécus et mis en

³ L'historicisation des phénomènes proposée par N. Elias, dans sa théorie de la connaissance liée au temps, se distingue cependant d'une approche essentiellement historique (c'est-à-dire basée sur la seule récolte de faits révélés par des documents). Elias s'inscrit davantage dans ce qu'il nomme une « sociologie évolutionnaire » (Elias, 1991 : 212). Pour lui, le rapport au temps se construit à partir d'un « fonds de savoir » déjà acquis par les individus et qui se modifie au fil du temps et des expériences (*idem* : 11).

relation (*idem* : 45). Le temps s'apparenterait de la sorte à une valeur symbolique, culturelle, qui rythmerait l'existence des sociétés. Ainsi, les déterminations socio-historiques sont examinées comme des empreintes à saisir au sein de *configurations* propres aux sphères politiques, médiatiques ou académiques. Nous proposons également de montrer comment les *praxis* professionnelles des journalistes et des chercheurs peuvent parfois s'interpénétrer au sein d'un espace public local en construction, celui de La Réunion, dans lequel les acteurs se réapproprient des modèles (journalistiques, académiques) issus d'un « centre » européen distant de 10 000 km.

Processus et temporalité de l'institutionnalisation des SIC

Concernant les chercheurs en SIC de notre terrain, nous nous référons aux travaux de Richard Whitley (1974) qui développe la notion « d'institutionnalisation cognitive et sociale » d'une discipline. À La Réunion, les SIC émanent de la demande institutionnelle d'une université en plein essor, ainsi que d'une initiative de professionnels de la communication qui sont alors à la recherche d'une formation qualifiante. Ce processus d'institutionnalisation s'y accomplit sur une durée relativement courte (une vingtaine d'années).

Lorsque le département des sciences de l'information et de la communication est créé en 1989, au sein de la faculté des lettres et des sciences humaines, un Diplôme d'Études Universitaires de Sciences et Techniques (DEUST Information-Communication) constitue l'unique formation « Info-Com ». Au début de la décennie suivante, l'offre s'étoffe rapidement avec une licence et une maîtrise. La croissance soutenue d'un secteur tertiaire, alimenté par les transferts publics nationaux vers un Dom⁴, génère alors une offre de la part des employeurs de ces secteurs professionnels (Idelson, Noël-Cadet, 2008). L'Université de La Réunion, qui est un jeune établissement⁵, ne bénéficie pas de dotations lui permettant de créer, comme en métropole, des Maîtrises de Sciences et Techniques (MST). Le fondateur de la filière⁶ conçoit alors des maquettes pédagogiques qui comprennent un volume horaire important d'enseignements « professionnalisants » en communication d'entreprise et en journalisme. Des logiques temporelles différentes, celles de la pratique des sciences sociales (en l'occurrence des SIC) et celles de l'exercice des métiers de l'information et de la communication, coexistent alors, non sans tension. La création, en 1994, d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA), et d'un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées (DESS)

⁴ Département d'outre-mer.

⁵ En 1982, le centre universitaire, jusqu'alors rattaché à « l'université mère » d'Aix-en-Provence, devient université de plein exercice.

⁶ Jacky Simonin.

« Communication dans l’océan Indien » (transformés en 2005, suite à la réforme LMD, en parcours recherche et parcours professionnel de master) a pour objectif d’éviter cette dichotomie. Mais les réformes et les contraintes budgétaires, subies par l’ensemble des universités, conduisent, en 2015, à un retour à des masters plus généralistes. Des enseignements techniques y sont néanmoins conservés, ce qui oblige à effectuer des choix complexes de partage du temps entre les différents types d’enseignements dont certains incluent toujours des stages en entreprises. Enfin, les diplômes de master et de doctorat sont adossés à un laboratoire pluridisciplinaire, équipe d’accueil de l’établissement qui conforte l’institutionnalisation des SIC à La Réunion. Ce processus s’accomplit ainsi en fonction du tempo singulier de l’histoire socio-économique récente de ce territoire insulaire.

Temps de la pratique journalistique *versus* (?) temps du savoir savant

L’analyse des différentes temporalités (des journalistes et des acteurs du monde académique) implique par ailleurs une observation des représentations de deux types de savoirs (journalistique et savant). Robert Park, dès 1940, s’interroge sur les liens entre ces deux formes de connaissances qu’il qualifie « d’intuitive » pour la première et « d’intellectuelle » pour la seconde (Park, 2008 : 74). Mais pour l’initiateur des travaux d’ethnologie urbaine de l’école de Chicago, la pratique ethnographique peut rejoindre la pratique journalistique. Ces deux types de récoltes de données ou d’information ont en commun une mise en récit, à des temps certes spécifiques, mais qui engendrent un ordre du discours lui-même lié à un ordre du temps. Cet ordre du discours journalistique est constitutif de l’invention du journalisme, comme l’a montré Jean Chalaby (1988) dans une approche foucaldienne.

De même, les travaux féconds en sciences humaines et sociales consacrés aux formes et aux temps de la narration, de l’herméneutique de Paul Ricoeur (1983) en littérature aux analyses du récit journalistique (Pélissier, Marti, 2012), montrent que les formes narratologiques employées par les scripteurs ou les locuteurs induisent souvent l’expérience du temps humain. Pour saisir les temporalités de l’activité du journalisme, l’approche sémiologique des productions, celle de la forme du journal (Mouillaud et Tétu, 1989), peut également être mise à contribution. L’analyse de Jean-François Tétu au sujet des « déictiques temporels » du journal, qui apparaissent au moment du passage de la forme épistolaire à la forme informationnelle, permet, par exemple, de saisir les paradigmes journalistiques liés à l’actualité (Tétu, 2008 : 29). La partie de nos travaux (présentée *infra*) révèle de tels déictiques repérés dans des corpus indo-océaniques.

François Demers et Gérard Leclerc repèrent également un débat interne aux professionnels du journalisme concernant la légitimité de différents formats de production. S'intéressant aux journalistes francophones du Québec, ils s'interrogent sur la généralisation des dispositifs de « direct » au début de la décennie 1990, qui marquerait « le triomphe des reporters », les opposant à un journalisme « intellectuel » considéré, au sein même de la profession, comme plus noble (Demers, Leclerc, 2004 : 211). Ce thème de la temporalité du direct télévisuel qui serait incompatible avec un contenu informationnel « de qualité » renvoie d'ailleurs aux virulentes critiques de la télévision formulées à la même période par Pierre Bourdieu (1996). Si, plus récemment, les enseignants-chercheurs sont confrontés à de nouveaux supports pédagogiques de diffusion et d'enseignements numériques (cyber-enseignement, MOOC, etc.), les principaux vecteurs de transmission et de médiations du savoir restent les situations de face-à-face au sein de salles de cours. À l'instar d'autres professions, les enseignants-chercheurs disposent de moins en moins de temps pour se consacrer à leur activité de recherche (ce dernier point sera abordé *infra*).

Corpus et enquête

Les données étudiées émanent d'une expérience de quinze années d'enseignements professionnels et théoriques au sein du département des SIC de l'Université de La Réunion. Il s'agit d'un terrain particulier, mais qui s'inscrit dans une logique institutionnelle nationale. Il permet de nombreux points de comparaison avec d'autres situations en France.

Le corpus principal se compose de témoignages réflexifs d'enseignants chercheurs en SIC et de journalistes professionnels locaux, complétés par des immersions de type ethnographique conduites au sein des rédactions locales, ainsi que de productions d'étudiants en journalisme. Des entretiens approfondis ont été menés, durant cinq années (2010-2015), avec différents intervenants journalistes professionnels. Les données sont également issues, durant la même période, de la réalisation d'une centaine de portraits par les étudiants dans un cadre contraint, journalistique (interview de 45 minutes, rédaction de 8000 signes) pour le journal-école *Varangue* du département Info-Com de l'Université de La Réunion⁷. Enfin, une enquête visant à observer les transformations des pratiques journalistiques a été conduite dans six salles de rédaction de radio, télévision, presse écrite et sites d'information *peer to peer* de l'île, en juillet et août 2015.

Sur le mode biographique de la récolte de témoignages des étudiants en journalisme (Fintz,

⁷ <http://journalisme-infocom974.over-blog.com>

2004), le même type d'approche comparative du travail journalistique et du travail de terrain du chercheur a donc été mis en œuvre, à partir de l'expérience des étudiants de l'Université de La Réunion.

Une description plus détaillée des approches méthodologiques utilisées, en lien avec des problématisations et des objets divers étudiés, figure dans les travaux cités qui ont permis également d'élargir le corpus. On peut regrouper ces enquêtes, dans lesquelles apparaît la question du rapport des acteurs (surtout des journalistes) à la temporalité, en trois catégories. La première a trait à l'analyse textuelle de différents corpus de presse liés à la relation par la presse d'événements locaux. L'éclosion, le parcours, l'amplification, les pics de crises, bref « la carrière type » d'événements (Molotch, Lester, 1996 : 39) y sont analysés à l'aune de grille de temporalité qui révèle des pratiques liées aux *habitus* évoqués (Idelson, 2000). L'idée développée est que l'événement médiatique ne surgit pas d'un néant historique, il suit une logique du temps présent (au sens exposé par P. Ricœur) et se réfère à un précédent.

Le deuxième type d'approche consiste à proposer des monographies de supports de presse, à en observer et à en analyser les dispositifs (au sens foucauldien). Les enquêtes sur le terrain réunionnais, de type ethnographique (*fieldwork*), dans les rédactions du *Quotidien de La Réunion*, ou de FreeDom, s'intéressent également à la fabrique des *news* et d'un rapport au temps constitutif du dispositif, ce qui est assez prégnant dans le dernier exemple de radio FreeDom (Idelson, Simonin, Wolff, 2010). Des approches comparées entre différents pays de la zone océan Indien sont également mises en œuvre. Par exemple, l'analyse du traitement médiatique de l'épidémie virale du chikungunya de 2005-2006 par les journalistes de La Réunion, de Maurice et des Seychelles, a permis de dégager des idéaux-types de pratiques journalistiques spécifiques aux trois territoires insulaires, notamment à l'aide d'une grille d'observation de la temporalité du traitement de cette crise sanitaire (Idelson, 2011 : 58).

Le troisième type d'approche est constitué par le travail sociobiographique évoqué *supra*.

Des grilles d'analyse de ces différentes recherches, en quelque sorte revisitées, focalisent les résultats autour de la temporalité, résultats déclinés en quatre items.

II - Quelques résultats déclinés en quatre items

L'analyse du corpus des données a permis de dégager quatre items de détermination du rapport au temps et de sa gestion des journalistes et des enseignants-chercheurs sur le journalisme côtoyés. Compte tenu de la place impartie, la présentation reste synthétique et

pourrait (devrait) faire l'objet de développements ultérieurs.

1) Le paradigme de « l'actu »

Le paradigme de l'actualité s'impose dans le journalisme anglo-saxon, ainsi que français, dès lors que l'on passe du modèle épistolaire dans lequel la gazette ou la lettre tient lieu « d'unité rédactionnelle » (Tétu, 2008 : 26) au modèle informatif. Ce dernier prend naissance à la fin du XIX^e siècle lorsque les échetiers et les critiques littéraires doivent remettre « à la hâte » leur article pour une parution du lendemain (Ferenczi, 1993 : 115). La sémiotique du journal de Jean-François Tétu permet de repérer les « déictiques temporels », évoqués *supra*, qui apparaissent au moment du passage de la forme épistolaire à la forme informationnelle ; elle aide à saisir les prémisses de paradigmes journalistiques liés à l'actualité (Tétu, *idem* : 29).

Ce rythme quotidien de la presse écrite, puis l'apparition du direct radiophonique au siècle suivant, deviennent constitutifs du travail journalistique. Le traitement des faits par les journalistes transforme des occurrences en événements, dans un temps présent décliné de multiples manières et finement problématisé par ailleurs (voir notamment les travaux de référence sur le temps médiatique de Jocelyne Arquembourg, 2003).

À la lecture des données de notre enquête, ce paradigme de l'actualité reste particulièrement prégnant. Chez les étudiants en journalisme, comme chez les professionnels, il constitue une représentation première du rôle et de la fonction du journaliste. L'agenda qui en découle s'oppose, on le conçoit, à celui des enseignants-chercheurs et contribue à alimenter les tensions, voire les « stigmatisation croisées » (Neveu, 2013 : 66), comme en témoignent ces quelques extraits d'entretiens :

« À chaque début d'année, je rappelle aux étudiants l'absolue nécessité de lire les journaux chaque matin, de regarder les JT chaque soir, d'avoir une oreille à la radio, bref d'être en permanence au fait de l'actualité... ». Journaliste, enseignant associé en journalisme.

« J'éprouve beaucoup de difficulté à capter leur attention [celle des étudiants], à leur expliquer qu'il faut aller à la B.U., prendre le temps de lire... au bout d'une heure, ils pianotent sur leur smartphone, guettent la moindre [alerte] push, et échangent avec les rédactions dans lesquelles ils pigent. Et puis, à chaque intercour, je les vois prendre des rendez-vous professionnels. Ce fonctionnement dans l'urgence est antinomique avec ce que l'on cherche à leur enseigner, la distanciation avec la pratique professionnelle, l'esprit critique, tu vois, et tout ça... ». Enseignant-chercheur en SIC.

« Il faut du temps pour les amener à intégrer la différence entre pratique professionnelle journalistique et études sur le journalisme. Mais au bout de ce temps, justement, ils parviennent à une certaine extériorité avec leur propre pratique. C'est un état qui peut parfois sembler schizophrénique ! » Enseignante-chercheuse en SIC, spécialisée dans les études sur le journalisme.

2) L'écriture (être bref, concis, rapide...)

Ce traitement de l'actualité induit des routines d'écriture telles que la règle des 5 W (Who ?, What ?, Where ?, When ?, Why ?) ou l'injonction à la phrase courte issues des représentations professionnelles. Celles-ci sont décryptées et confrontées à d'autres *modus operandi* académiques (prendre du recul, respecter scrupuleusement les normes de publication universitaires, déconstruire les discours professionnels, être critique vis-à-vis d'eux, s'éloigner du sens commun, etc.). Les étudiants ont parfois du mal à se situer :

« Ah oui, le mémoire, il faut le rédiger en citant les auteurs, et tout... ». Etudiant en Master 1 Information-Communication.

Ainsi, les étudiants de la filière Info-Com de l'Université de La Réunion sont confrontés en permanence à des *habitus* contradictoires, liés au temps de l'écriture. « Faites court et concis » leur enjoignent les intervenants en journalisme ; tandis que les enseignants-chercheurs des matières liées aux SIC leur demandent d'être vigilants quant à la liberté qu'ils prennent parfois vis-à-vis d'une syntaxe jugée trop elliptique, et de développer leur argumentation plus en profondeur. De même, les périodicités des rendus, selon leur nature académique ou professionnelle, suivent des logiques antinomiques. Il appert ici une rupture assez nette entre deux conceptions du travail produit. L'écriture apprise durant les cours de journalisme se décline sur un mode particulier, une « narratologie médiatique » (Grévisse, 1997) avec ses modalités et son rythme caractéristiques. La méthodologie enseignée de l'écriture scientifique correspond à un autre type de transcription du regard que le chercheur pose, lui aussi, sur le monde, mais assurément de manière moins hâtive.

Néanmoins, des influences réciproques interviennent parfois au sein du champ universitaire, soumis lui-aussi à des contraintes de temps⁸, de diffusion et de vulgarisation de sa recherche. Ce phénomène n'est pas spécifique à la production des enseignants-chercheurs de La Réunion, mais se constate, par exemple, dans les titres vulgarisés et les formats de plus en plus

⁸ Il s'agit notamment des contraintes liées au processus d'accélération du temps, au sein de la sphère institutionnelle, tel que présenté par le sociologue allemand Hartmut Rosa (2010) lors du XX^e congrès de la SFSIC.

contraints des publications scientifiques (la longueur, de plus en plus réduite, imposée par les éditeurs des actes de colloques ou des revues l'illustre).

La porosité des frontières des deux sphères, journalistique et académique s'accroît, même si elle reste relative. Éprouvant à leur tour une nécessité de distanciation et l'envie de prendre leur temps, certains journalistes se laissent tenter par la pratique auctoriale (Bastin, Ringoot, 2011). À La Réunion également, une production littéraire, à caractère plutôt romanesque, émanant de journalistes, est encouragée par des éditeurs locaux (Idelson, 2014 : 42-43). Et si du côté universitaire, en général, l'envie de prise en charge de la production journalistique – qui relève parfois d'une certaine fascination – est à l'origine d'initiatives éditoriales rendues possible par la diffusion numérique⁹, dans l'île, c'est surtout dans l'audiovisuel que se manifeste la rencontre des deux sphères.

Une chaîne de télévision locale réunionnaise de grande audience fait appel, surtout en période électorale, à l'expertise d'un professeur d'histoire de l'université, présenté comme politologue, pour commenter les résultats, ainsi que pour interroger les candidats. L'universitaire rejoint ainsi sur le plateau les équipes de journalistes-interviewers en effectuant un véritable travail journalistique¹⁰.

3) L'entretien et le biographique

Sur un mode réflexif, le questionnement relatif aux temporalités et aux modes opératoires de l'entretien journalistique et de l'entretien de recherche (notamment lorsqu'il consiste à recueillir les propos de journalistes) est soumis aux étudiants du master Information-Communication de La Réunion. Il s'inspire des enquêtes menées dans d'autres aires géographiques par Nadège Broustau, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, et Fábio Pereira (2012). La réflexion proposée aux étudiants, notamment au moment de la réalisation de leur mémoire de deuxième année, se révèle alors particulièrement féconde. Elle fait partie des quelques espaces de dialogue dans lesquels les pratiques s'enrichissent mutuellement. Les portraits journalistiques évoqués, réalisés pour le journal *Varangue*, sur un mode biographique, sont l'occasion de déconstruire les différentes approches (Idelson, 2014 : 227). Cette déconstruction donne du sens aux pratiques estudiantines. Des échanges scientifiques en découlent, dans un jeu de miroirs que se tendent les étudiants, tour à tour, interviewers

⁹ Voir l'expérience du site web d'information *The Conversation*, dont la version française animée par l'enseignant-chercheur en SIC Arnaud Mercier, a été lancée en septembre 2015 : <http://theconversation.com/fr>.

¹⁰ Débat sur Antenne Réunion entre les deux candidats du second tour des élections régionales de décembre 2015 (9/12/2015) : <http://www.antennereunion.fr/info-et-magazines/90min-pour-convaincre>

découvrant les routines journalistiques, et apprentis-sociologues menant des entretiens de recherche. C'est alors l'occasion de pointer la différence de ces situations de communication aux formes, aux temporalités, et aux objectifs dissemblables.

4) Changements et permanences du temps journalistique et universitaire au prisme du numérique

Des travaux récents d'études sur le journalisme questionnent les permanences et les transformations des pratiques journalistiques (Ringoot et Utard, 2005, Le Cam et Ruellan, 2014). Au prisme des technologies numériques, les rapports à un nouveau temps (rêvé) qui serait induit par le web dans les médias permettent de questionner différents modèles d'immédiateté du journalisme.

L'enquête menée dans des entreprises d'information réunionnaises révèle les mêmes transformations : au sein des rédactions écrites et audiovisuelles, la prise en compte des réseaux sociaux numériques (RSN) dans la production est patente. Elle produit un rapport au temps particulier : dorénavant, le journaliste doit surveiller les outils performants de métrique. Il devient un observateur permanent des flux générés par sa propre production qu'il contrôle, voire modifie, instantanément, en fonction des pages fréquentées et des clics des internautes. Pour autant, dans les mêmes rédactions, on constate que le recours à un médium traditionnel tel que la radio hertzienne, considérée depuis toujours par les professionnels comme « le média de l'immédiat » (Gauriat, Cuoq, 2016 : 11), révèle une permanence dans les pratiques.

Il est intéressant de repérer, *in situ*, le poste, branché sur la fréquence « 97.4 » de Radio FreeDom, et allumé en permanence, y compris dans les plateformes web des rédactions réunionnaises. Cette radio qui connaît un taux record d'audience dans l'île (près de 40 %) est écoutée dans chaque foyer réunionnais, laissant la parole, en continu, aux éditeurs qui peuvent intervenir en direct pour signaler, la plupart du temps avant les journalistes patentés, tel ou tel incident ou événement se produisant dans l'île. Leurs interventions s'effectuent en direct permanent, grâce à un dispositif technico-éditorial particulier, relié à un standard qui leur est dédié 24 heures sur 24. Ces *acteurs ordinaires* signalent tel embouteillage, tel souci de la vie quotidienne, ou tel événement climatique important, remplissant une fonction d'alerte, tandis que leurs paroles, captées, sont réinvesties par les « animateurs-journalistes » de FreeDom lors des flashes d'information (Idelson, *idem* : 171-174).

Ainsi, le « présent absolu » (Tétu, 1994 : 85) du direct radiophonique reste un référent

qu'aucune technologie numérique, dite nouvelle, ne parvient à supplanter.

En amont de la production de contenus, qu'ils soient journalistiques ou académiques, les outils numériques bouleversent néanmoins les pratiques de documentation. Les travaux d'Amandine Degand et de Benoit Grevisse (2012), menés au sein de rédactions en ligne belges, ou ceux d'Olivier Tredan (2014) sur le *datajournalism*, avec ses graphes interactifs et instantanés, le dévoilent bien. Le phénomène semble d'ailleurs se généraliser comme l'ont montré, au sein d'une littérature de plus en plus fournie sur le sujet, les ethnographies des rédactions en ligne étasuniennes menées par Chris Paterson (2007) ou encore en Argentine par Pablo Javier Boczkowski, ce dernier s'employant à mesurer minutieusement les temps nécessaires à la rédaction d'articles dans différentes entreprises (2010 : 65-66).

L'accès rapide aux sources documentaires numériques modifie de même, et considérablement, les pratiques académiques. « La parole des chercheurs » circulent sur la toile, des initiatives se développent, aboutissant à de nouveaux formats de production scientifiques, proposant des gabarits hybrides entre vulgarisation et partage des connaissances¹¹.

Les chercheurs et les étudiants de l'Université de La Réunion, éloignés géographiquement des lieux d'édition et de rencontres scientifiques de métropole, ont ainsi beaucoup plus facilement accès aux sources documentaires. Mais si ces nouveaux formats numériques du savoir ouvrent des horizons documentaires promoteurs, les bouleversements structuraux de la recherche et de l'enseignement supérieur, subis à La Réunion comme ailleurs, réduisent considérablement le temps – qui devrait pourtant être incompressible – de la recherche, du savoir et de sa transmission.

Si les enquêtes évoquées *supra* donnent à voir des situations nouvelles de précarité des journalistes (la presse écrite réunionnaise n'est pas épargnée par l'érosion de ses ventes liée en partie au développement du web), d'autres transformations structurelles, engendrant des reconfigurations du temps, affectent tout autant les acteurs de l'université. Les injonctions de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), par exemple, font éprouver à certains enseignants-chercheurs le sentiment d'être dépossédés de la maîtrise de leur temps. Ils considèrent alors qu'une atteinte est portée à leur statut de « transmetteur de savoir » transformé en celui de « travailleur du savoir » (Mercier, 2012 : 200).

Pour conclure brièvement, on rappellera que notre propos, sur le mode d'un retour sur expériences, s'est davantage présenté comme une réflexion problématisée, à visée

¹¹ Cf. Robert Boure : « Les paroles des chercheurs, le numérique et la scène sociale » : tribune libre, *Mondes sociaux* (15/04/2016), revue de vulgarisation scientifique en ligne.

comparative (entre La Réunion et la France métropolitaine) que comme une tentative de modélisation des pratiques.

Ces retours sur enquêtes revues au prisme de la thématique de la temporalité allient différentes approches : socio-sémiologiques et constructivistes avec l'étude de corpus de presse liés à des événements médiatiques ; symboliques lorsqu'il a été question de représentations, d'imaginaires des journalistes et des chercheurs ; interactionnistes dans les observations et les entretiens d'acteurs sur leur lieu de travail. Une partie importante de ces recherches – autour notamment des sociobiographies de journalistes (Idelson, 2014) – se situe néanmoins dans une tentative d'articulation de deux modèles, macrosociologique et microsociologique : les professionnels observés sont ainsi appréhendés dans la trame des interdépendances dans lesquelles ils évoluent.

À partir de notre propre terrain d'exercice professionnel, une filière universitaire Information-Communication, nous nous sommes intéressé à la perception du temps et de la temporalité ainsi qu'aux pratiques de différents acteurs. En convoquant Norbert Elias, nous avons tenté de montrer que ce rapport au temps des acteurs était lié à un processus d'apprentissage et d'acculturation professionnel. Pour N. Elias (1984 : 13), « le macrocosme du groupe et le microcosme de l'individu sont structurellement interdépendants et, dans une plus ou moins large mesure, réglés l'un sur l'autre ». Après avoir historicisé les pratiques de deux catégories d'acteurs, nous avons souhaité en montrer les transformations, les reconfigurations, cherchant également à en repérer les traits communs.

Il ressort de cette contingence d'observations, certes atomisées, qu'en tout état de cause, le caractère distinct des objectifs, individuels ou collectifs, de ces deux groupes (les journalistes et les chercheurs) induit des temporalités particulières. Le temps du journaliste et le temps du chercheur, ce dernier fut-il spécialisé dans les études sur le journalisme, et malgré les quelques similitudes évoquées, restent liés à des apprentissages, et, par conséquent, à la transmission de pratiques spécifiques. De même, dans chacune des deux activités, c'est bien une représentation *sui generis* du monde social que ces rapports respectifs au temps révèlent.

Références

- Accardo A. (1995). *Journalistes au quotidien. Essais de socioanalyse des pratiques journalistes*. Bordeaux, Le Mascaret.
- Arquembourg J. (2003). *Le temps des événements médiatiques*. Paris, De Boeck-INA.
- Balbastre G. (1995). Journal d'un J.R.I. ou les sherpas de l'info. In, A. Accardo *et al.*, *Journalistes au quotidien. Essais de socioanalyse des pratiques journalistes*. Bordeaux, Le

Mascaret, p. 63-185.

Boczkowski P. J. (2010). Ethnographie d'une rédaction en ligne argentine. Les logiques contraires de la production de l'information chaude et froide. *Réseaux*, n° 160-161, p. 43-78.

Bourdieu P. (1990). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, Seuil, Essais.

Bourdieu P. (1996). *Sur la télévision, suivi de L'emprise du journalisme*. Paris, Liber, Raisons d'agir.

Boure R. (2013). SIC : l'institutionnalisation d'une discipline. In, S. Olivesi, (dir.). *Sciences de l'information et de la communication*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, (PUG), 2^e édition, p. 255-267.

Bastin G., Ringoot R. (2011). Des journalistes et des livres. Un tournant auctorial dans la pratique du journalisme ? *Actes du 1^{er} Colloque international, MEJOR Mudanças Estruturais no Jornalismo*. Université de Brasília, Brasília, 25-28 avril 2011, p. 56-68.

Broustau N., Jeanne-Perrier V., Le Cam F., Pereira F. (2012). L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*. Vol 1-2012, n°1, p. 6-12.

Chalaby J. (1988). *The Invention of Journalism*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire and London, MacMillan Press LTD.

Chupin I. (2009). Sciences sociales et formations en journalisme : émergence d'un nouvel enjeu de distinction. *Questions de communication*, n° 16, p. 45-70.

Degand A., Grevisse B. (dir.), (2012). *Journalisme en ligne. Pratiques et recherches*. Bruxelles, De Boeck, Info Com Master.

Demers F., Leclerc G. (2004). La métaphore du « direct » ou le triomphe des reporters. *Les Cahiers du journalisme*, n° 13, p. 206-228.

Elias N. (1991). *Qu'est-ce que la sociologie ?* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, Monde en cours, [1970].

Elias N. (1996). *Du temps*, Michèle Hulin (trad.). Paris, Fayard, [1984].

Fave-Bonnet M.F. (2003). Les universitaires : une identité professionnelle incertaine. *Hermès*, n° 35, p. 195-202.

Ferenczi T. (1993). *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*. Paris, Plon.

Fintz M. (2004). Les usages biographiques du journalisme. L'exemple d'étudiants en journalisme et de localiers. In, J.-B. Legavre (s/d.). *La presse écrite : objets délaissés*. Paris, L'Harmattan, Logiques politiques, p. 167-189.

Gauriat L., Cuoq J. (2016). *Journaliste radio. Une voix, un micro, une écriture*. Grenoble,

Presses Universitaires de Grenoble.

Grévisse B. (1997). *Le temps des journalistes : essai de narratologie médiatique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Université catholique de Louvain.

Idelson B., Noël-Cadet N. (2009). Chercher, enseigner et professionnaliser « outre-mer » : le cas des Sciences de l'information et de la communication à La Réunion. In, B. Idelson, V. Magdelaine-Andrianjafitrimo (s/d.). *Paroles d'outre-mer, identités linguistiques, expressions littéraires, espaces médiatiques*. Paris, L'Harmattan, p. 203-214.

Idelson B., Simonin J., Wolff É. (2010). « Allo ! Radio Free Dom, les auditeurs vous informent ». *Dispositif et discours : des normes informationnelles en action*. Chaire de recherche en éthique du journalisme (REJ), Université d'Ottawa, 2010, en ligne : <http://www.crej.ca/REJ2010pdf.html>

Idelson B. (2000). *Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du Quotidien de la Réunion (1976-1997)*. La Réunion, LCF-UMR 6058 du CNRS – Université de La Réunion.

Idelson B. (2011). Figures de journalismes indocéaniques. Analyse comparée du traitement médiatique de la crise du chikungunya à La Réunion, à Maurice et aux Seychelles (2005-2006). In, B. Idelson, G. Ledegen (eds.). *Chikungunya : la médiation d'une crise. Presse, humour, communication politique*. Fernelmont (Belgique), Éditions Modulaires Européennes (E.M.E.), p. 43-62.

Idelson B. (2014). *Vies de journalistes. Sociobiographies*. Paris, L'Harmattan, Communication et civilisation.

Le Bohec J. (2000). *Les mythes professionnels des journalistes. L'état des lieux en France*. Paris, L'harmattan, Communication et civilisation.

Le Cam F., Ruellan D. (s/d.). (2014). *Changements et permanences du journalisme*. Paris, L'Harmattan, Communication et civilisation.

Mercier A. (2012). Dérives des universités, périls des universités. *Questions de communication*, n° 22, p. 197-234.

Molotch H., Lester M. (1996). Informer : une conduite délibérée, de l'usage stratégique des événements. *Réseaux*, n° 75, p. 23-41.

Mouillaud M., Tétu J.-F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, (PUL).

Neveu É. (2013). *Sociologie du journalisme*. Paris, La Découverte, Repères [2001].

Park R. E. (2008). *Le journaliste et le sociologue*. Textes présentés par G. Muhlmann et E. Plenel. Paris, Seuil, Médiathèque, [1923, 1940, 1941, 1944].

Paterson C. (2007). International News on the Internet : Why More is Less. *Ethical Space:*

- The International Journal of Communication Ethics*, vol. 4, n° 1/2, p. 57-66.
- Pélicier N., Ruellan D. (2003). Les journalistes contre leur formation ? *Hermès*, 35, p. 91-98.
- Pélicier N. (2008). *Journalisme, avis de recherches. Vers la fin d'une exception scientifique française ?* Bruxelles (Belgique), Bruylant.
- Pélicier N., Marti M. (s/d.). (2012). *Le storytelling. Succès des histoires, histoire d'un succès*. Paris, L'harmattan, Communication et civilisation.
- Ricoeur P. (1983). *Temps et récit*. 3 vol., Paris, Seuil.
- Rieffel R. (1984). *L'élite des journalistes*. Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- Rieffel R. (2001). *Sociologie des médias*. Paris, Ellipses, Infocom.
- Ringoot R., Utard J.-M. (s/d.). (2005). *Le journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Res Publica.
- Rosa H., (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*, (Trad. de l'allemand D. Renault). Paris, La Découverte, Théorie critique.
- Ruellan D. (2007). *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, (PUG), [1993].
- Tétu J.-F. (1994). La radio et la maîtrise du temps ». *Études de communication*, n°15, p. 75-90.
- Tétu J.-F. (2008). Transformations et dispersion du journalisme, en France. In, D. Augey, F. Demers, J.-F. Tétu (s/d.). *Figures du journalisme, Brésil, Bretagne, France, La Réunion, Mexique, Québec*. Canada, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (PUL), p. 19-45.
- Tredan O. (2014). Quand le journalisme se saisit du Web : l'exemple du *datajournalism*. In, F. Le Cam et D. Ruellan (s/d.). *Changements et permanences du journalisme*. Paris, L'Harmattan, p. 199-214.
- Whitley R. (1974). *Social process of scientific development*. London, Routledge & Kegan.
- Revue *Hermès*, n° 35. (2003). Les journalistes ont-ils encore du pouvoir ?